

Corsage du soir, vers 1800, velours de soie doublé de coton, collection INHA.



## Les colorants textiles : des teintures naturelles aux colorants de synthèse

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un ou une chargé.e d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter le programme d'une de ses conseillères scientifiques. Cette semaine, Mecthilde Airiau aborde les enjeux du programme « Colorants et textiles de 1850 à nos jours », dirigé à l'INHA par Marie-Anne Sarda.

Par Mecthilde Airiau

La couleur nous émerveille, nous entoure, nous recouvre même. Les vêtements que nous portons ou aimerions porter, qu'ils soient monochromes ou qu'ils résultent d'accords colorés audacieux, interrogent quotidiennement la couleur. Pourtant, sans même évoquer les processus neurologiques de perception, nous ignorons souvent tout des procédés de fabrication et d'élaboration de la couleur, comme de leur évolution, qui depuis deux siècles a été fondamentale. Nous ignorons que, derrière une étoffe bleu électrique comme une œuvre d'Yves Klein, se cache l'histoire des couleurs de synthèse dont on a pour habitude de situer l'origine en 1856, quand un jeune chimiste anglais, William Perkin, tente de réaliser la synthèse de la quinine et obtient par hasard un colorant violet correspondant à la mode de l'époque.

Pour comprendre l'ampleur de la transformation profonde de l'industrie des couleurs en général et de l'histoire de la teinture en particulier, il faut savoir que jusque-là les colorants textiles étaient produits à partir de végétaux et d'animaux. Extraire les matières colorantes était souvent un processus long, énergivore et demandant de grandes quantités de matière. Le « kermès » des teinturiers en est un bon exemple : source d'un rouge éclatant, il a été utilisé par les populations méditerranéennes de l'Antiquité /...



Cuve de pastel.



Pantalon d'ordonnance pour zouave, prototype de 1929, laine, Paris, musée de l'Armée.

jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Le kermès est un insecte qui vit principalement sur certains chênes autour du bassin méditerranéen et dont la femelle sécrète l'acide kermésique, matière colorante rouge. Pour obtenir une petite quantité de colorants, un nombre considérable d'insectes est nécessaire. Les insectes sont recueillis, séchés au soleil puis réduits en poudre, avant d'être solubilisés dans le bain de teinture. L'étoffe est d'abord « mordancée », c'est-à-dire plongée dans un bain d'alun qui permet au colorant de mieux pénétrer et fixer la fibre textile. Après rinçage, elle est plongée dans le bain de teinture qui est porté à une température spécifique et pendant une durée adéquate, avant d'être à nouveau rincée et mise à sécher.

#### Proposer une nouvelle chronologie

Si l'avènement des colorants de synthèse permet de teindre plus vite à des coûts moindres, et constitue de fait une réelle mutation dans les savoir-faire, la transition entre teintures naturelles et colorants de synthèse n'a jamais fait l'objet d'études. C'est ce manque de connaissances que le programme « Colorants et textiles de 1850 à nos jours », ouvert en 2017 à l'initiative de Marie-Anne Sarda à l'INHA, essaie de combler, en tendant à établir une chronologie précise et documentée de la diffusion des colorants de synthèse. Pour cela, l'équipe s'appuie sur des archives écrites (brevets, cahiers de laboratoire et manuels de

**Le programme s'est d'abord intéressé au « pantalon garance », célèbre pour avoir été porté par les soldats français jusque fin 1914, et qui est réputé avoir soutenu la production française de la garance, plante à l'origine du rouge le plus commun en Europe.**

teinture, sources imprimées liées aux Expositions universelles, périodiques de mode, archives des maisons de fabrication et catalogues commerciaux...) ainsi que sur les pièces textiles conservées dans les collections publiques françaises. Mené en partenariat avec le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques, le programme propose *in fine* de procéder à des analyses physico-chimiques afin de consolider les données de la recherche. Le programme s'est d'abord intéressé au « pantalon garance », célèbre pour avoir été porté par les soldats français jusque fin 1914, et qui est réputé avoir soutenu la production française de la garance, plante à l'origine du rouge le plus commun en Europe. Toutefois, l'une des molécules colorantes les plus efficaces de la garance, à savoir l'alizarine, a pu être fabriquée à l'aide de la synthèse chimique à partir de 1869. Le dépouillement systématique

#### Mecthilde Airiau

est chargée d'études et de recherches à l'INHA depuis octobre 2018 pour le domaine « Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine ». Diplômée d'un Master en art médiéval de la Sorbonne-Université, elle poursuit actuellement une thèse en art médiéval sur la couleur chez les peintres florentins du XIV<sup>e</sup> siècle sous la direction de Philippe Lorentz.

**Le but est de rassembler et mettre à disposition des chercheurs les sources de la pratique de la teinture naturelle à travers l'histoire, telles qu'elles sont conservées dans les collections publiques françaises.**

Mémoire d'Antoine Janot,  
Archives départementales  
de l'Hérault, C5569.



### Marie-Anne Sarda

est conservatrice en chef du patrimoine et conseillère scientifique à l'INHA pour le domaine « Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine ». Ses postes successifs l'ont confrontée à des patrimoines très divers, allant de l'architecture de la fin du Moyen Âge à l'art contemporain en passant par les arts décoratifs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le livre illustré ou la peinture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle rejoint l'INHA en 2017 pour élaborer un référentiel sur les colorants textiles utilisés en France entre 1850 et 1914 et développer la connaissance de la bibliothèque d'art et d'archéologie dans le temps de sa fondation par Jacques Doucet.

des sources imprimées du ministère de la Guerre comme la mise au jour d'archives comptables inédites de drapiers a permis de proposer une nouvelle chronologie explicitant l'utilisation conjointe de l'alizarine de synthèse et de la garance à partir des années 1880 puis la disparition totale de la garance naturelle au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la base de ce premier corpus d'étude, la recherche a été élargie aux rouges dans le vêtement civil de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le même temps, le but est de rassembler et mettre à disposition des chercheurs les sources de la pratique de la teinture naturelle à travers l'histoire (traités, manuels et tout document technique manuscrit traitant des procédés de teinture, éventuellement assorti d'échantillons), telles qu'elles sont conservées dans les collections publiques françaises.

Alors que les autres équipes de recherche européennes ont depuis deux décennies

développé des actions en ce sens, les fonds français restent inexplorés et donc largement inédits. L'idée est de créer un outil qui puisse être utile aux chercheurs en les informant rapidement du lieu de conservation de ces sources, de leur état et de ce qu'elles contiennent. En complément de ce programme de recherche, un séminaire annuel est consacré aux colorants, à leur fabrication et à leur mise en œuvre. En 2019, il a fait état des dernières recherches sur l'indigo, un colorant utilisé mondialement, à la longue postérité et à la mise en œuvre complexe. Organisé avec l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs, ce séminaire s'adresse à toute personne intéressée par l'étude et l'histoire de la couleur.

#### Le séminaire du programme :

<https://www.inha.fr/fr/recherche/programmation-scientifique/en-2019-2020/teintures-naturelles-ou-colorants-de-synthese.html>